

L'automne...

Tu es mort en automne,
Comme la première feuille d'un arbre,
tu avais des soucis,
et tu ne nous en avais jamais rien dit.

Les mois passaient,
et on te voyait nous quitter.
mais toujours tu souriais,
malgré le mal qui t'affectait.

Je voulais te dire que je t'aimais,
mais toi et moi on ne se parlait jamais,
maintenant tu es décédé,
et on t'a enterré.

J'aurais voulu ne jamais te connaître,
pour la peine que j'ai de te voir disparaître.
tu aidais toujours tes amis,
quand ils étaient dans l'ennui,

Et tu nous protégeais,
chaque fois que tu le pouvais,
nous étions tous fiers de toi,
papa, maman et moi.
On ne t'oubliera jamais,
frère adoré, mon frère...

Le temps et la mort

Le passé, l'avenir, l'enfance, l'âge adulte,
la vieillesse, la beauté de la jeunesse qui disparaît.

La vie est rythmée par le temps qui s'enfuit,
les êtres humains sont confrontés au vieillissement et à la mort.

Toutes ces ombres disparues,
reflets échappés d'un miroir,
rencontre d'une autre personne en tous points semblables,
dédoublement partagé entre le bien et le mal.
l'aveu d'une sérénité que tel un écrivain n'ose cacher

La violence, l'injustice sociale,
des thèmes qui ne nous sont pas indifférents dans notre monde
actuel.

Révolte du monde racial, des maladies transmissibles,
tous ces problèmes viennent souvent à une seule conclusion :
La Mort.

Les gens s'enferment dans leurs problèmes,
ils se sentent incarnés par la souffrance et la solitude.

Et chez les plus jeunes d'entre eux, c'est-à-dire les ados,
ils en viennent bien souvent à leur dernière ressource,
ces jeunes qui veulent s'en sortir, oublier, se libérer,
ne trouvent qu'un remède à ces problèmes :

Le SUICIDE

L'éloignement

Envie de te savoir près de moi,
d'entendre à mon oreille le son de ta voix.

De sentir sur mes cheveux tes doigts,
de me blottir comme un enfant tout contre toi.

Besoin de ta main dans la mienne dans le noir,
de voir ton reflet près de moi dans le miroir.

De ton sourire apaisant pour m'endormir le soir,
en manque de ton rire qui rythme ma vie.

De tes bras qui m'encerclent et me font un nid,
de tes regards qui témoignent que rien n'est fini.

De tes passions, de tes folies, de tes envies,
impatiente de rejoindre tes pas trop éloignés.

De plonger mon regard dans le tien de m'y noyer,
de revenir vers toi, et de ne plus te quitter.

Notre terre

Qu'a-t-on fait de notre monde,
de notre terre ?

Que Dieu créa pour l'amour et la paix !
Pas pour la guerre.

Les misères existent à toute heure,
Et la beauté de la nature se meurt.

Et la faim dans ce monde sans pitié !
Et le racisme partout dans tous les quartiers !

Même les familles finissent par se détruire,
Par la haine, la rancune qui ne veulent pas finir.

Dieu ne créera pas le monde deux fois,
Alors pourquoi le détruire ?

Puisqu'il n'y aura pas de prochaine fois ?

La mésange

La mésange,
Ce matin vint à voleter près de ma fenêtre,
C'était peut-être toi mon ange.

Exilé dans ce joli pays,
Où j'eus cette vision étrange,
Ses yeux,
C'étaient tes jolis yeux,
Qui me regardaient avec tendresse,
Son plumage, c'était ta chevelure,
Son chant, c'étaient tes mots mystérieux qui me rassuraient,
Comme on était bien tous les deux,
J'oubliais ma tristesse,
Et tu me donnais ton sourire, ta joie de vivre.

Je me sentais toute blême,
D'avoir chevauché pour une fois le bonheur,
Le vent criait un long poème.
Et maintenant tu te trouves au soleil,
Loin de notre complicité,
Et j'apprendrai à vivre sans cette amitié si forte...

L'amour

L'amour en ce qu'il a de plus complet et de vraiment passionné,

C'est quelque chose de si terrible que les témoignages même les plus sincères,

Les plus passionnés sont envahis de son bonheur,
Si on les lui représente après que le délire soit passé,
Ils deviennent les instruments les plus cruels et les plus empoisonnés,
De la vengeance.

Ceux qui fuient son bonheur deviendront son supplice,

Des lettres relues,
Des vers retrouvés, d'anciennes fleurs séchées,
Des parfums qu'on a trop aimés : SUPPLICE

Telles, je sens au cœur quand les bruits du monde
Me laissent triste et seule après m'avoir lassée,
La présence éternelle et la douceur profonde,
De mon amour que j'avais cru effacé.

Mais de toute manière,
Il n'y a pas de douleurs que le sommeil ne sache vaincre,
Et on ne se console pas du chagrin, on s'en distrait...

Nous les ados

Le monde est si gris, le monde est si petit,
J'ai tellement de soucis, que je perds ma vie.

C'est à l'âge de 14 ans que j'ai tout compris,
Que tous les adolescents n'ont plus d'esprit.

Nous ne sommes que des voyous contre tous ces gens,
Regardez autour de vous, le monde maintenant.

Alors laissez-nous tranquilles, vous les gens sans cœur,
Traînez dans votre ville, vous ne nous faites pas peur.

Ça vous fait mal aux yeux, de nous voir sans pitié,
Ne croyez pas qu'on est heureux d'être abandonnés.

On pourrait se retourner, y'a plus de sortie,
On n'a plus de destinée, autour de cette vie.

J'dis ça pour ceux qui sont seuls, qui veulent s'en sortir,
Qui n'ont que leur gueule pour les soutenir.

Ne craquez surtout pas, il y en a quelques-uns,
Qui seront toujours là pour vous tendre la main.

Je lutte pour cette histoire pour la vie que je mène,
Elle restera dans ma mémoire, car j'ai de la haine.

Car la terre est remplie de solitaires,
Aux masques de fer, ne sachant plus quoi faire...

Bonheur

Je t'ai croisé au milieu d'un terrain de basket,
Si longtemps je t'avais rêvé,
Et soudain tu m'étais arrivé.

Toi bonheur tu appartiens au passé,
Parce que je n'ai pas su t'apprécier,
J'ai peine à croire que je t'ai tant approché,
Toi qui maintenant tu es plus que dans mes pensées.
Toi bonheur, tu es ma raison de vivre,
Et de joie à ton approche, je deviendrai ivre.

Mais il faudra supporter l'attente de la maladie,
Et bercée par des musiques souvenirs,
Éviter tous ces pêchés qui me tentent
Pour à toi, seulement, un jour appartenir !

Les premiers pas

Marche petit enfant,
Arrive jusqu'à maman,
Rien ne t'arrêtera,
Irréguliers sont tes petits pas,
Et enfin tu arriveras
Petite chute entre deux,
Infiniment heureux,
Et toi petit bébé,
Rêve de gagner d'être aimé,
Retrouve les bras de tes parents
En t'accueillant, en t'embrassant...

A ceux qui ne nous font pas confiance

Vous, les adultes à qui notre jeunesse fait peur,
 Vous qui ne savez plus,
 Entendre, aimer, respirer,
Vous qui amassez et ne savez pas pourquoi,
 Courez et ne savez pas vers quoi
Vous qui ne montrez que votre passé,
 Au lieu de nous ouvrir l'avenir...